

s'attacher des talents qui ont fait leurs preuves : MM. Boulo, Barrielle, Duluc, Poitevin, Garbet et M^{lle} Lehuen, notre agréable Dugazon de l'an passé. Il ne lui restera plus qu'à constituer un répertoire nombreux, solide et variée, où tous les genres, toutes les écoles viennent se produire et se prêter un mutuel appui. Il ne faut négliger aucun des moyens qu'on a en son pouvoir et leur faire rendre à chacun tout ce qu'ils peuvent donner. Ainsi la comédie aurait pu monter ou reprendre un plus grand nombre d'ouvrages, et le ballet se montrer d'une moins grande stérilité. L'opéra tient en réserve de précieux trésors. *Don Juan*, *Norma* et *Moïse* nous feraient attendre patiemment les *Martyrs* et *Charles VI*, et laisseraient reposer un peu les chefs-d'œuvre sur lesquels nous vivons depuis plusieurs années : *Guillaume Tell*, *Robert*, les *Huguenots* et la *Juive*.

Quant au petit théâtre des Célestins, la pauvreté, le mauvais goût des ouvrages que Paris nous envoie, réagit d'une manière fâcheuse sur son répertoire et partant sur ses recettes. Peut-on voir deux fois des bouffonneries telles que *Derrière l'Alcôve*, les *Égaremens d'une Canne et d'un Parapluie*, *Méroëe*, *la Rue de la Lune*, *Jonathas*, et combien d'autres, où la pudeur publique, autant que le ~~bon~~ sens commun, est étrangement blessée, et où l'on ne trouve à louer que le talent comique et vrai de M. Fournier. Quelle singulière opinion aurait-on de nos mœurs et de notre langage si on voulait voir, dans de telles productions, le reflet de notre société ! C'est à peine si on peut analyser devant sa femme ou sa fille la pièce que l'on a vue. Aussi, conseillons-nous vivement à M. Duplan, autant dans son intérêt que dans l'intérêt de la morale publique, d'être à l'avenir seul maître de la composition des représentations à bénéfice, laissée jusqu'ici à la spéculation des bénéficiaires, et de plus, nous l'engageons à réserver, comme faisait M. Singier, deux jours de la semaine à des spectacles de choix, où la mère pourrait amener sa fille, l'époux sa jeune épouse. Le joli répertoire de Scribe serait à remonter en entier et deviendrait une nouveauté pour une foule de spectateurs. Que M. Duplan veuille y songer et réaliser bientôt la rénovation de notre seconde scène.

Jamais hiver n'avait vu autant de concerts se succéder les uns aux autres et jamais la foule ne leur avait été si constante. Le Cercle Musical entre pour beaucoup dans ce progrès, de même que la société des Amis-des-Arts a augmenté dans le public le goût de la peinture, et fait accroître le nombre des acquisitions particulières. La brillante salle du Cercle attire à elle tout la fashion lyonnaise, tout ce qu'il y a de monde artiste et amateur à Lyon. Les uns viennent pour voir ou pour être vus, les autres, et c'est le petit nombre, par amour pour l'art. Quoiqu'il en soit, partout on se rend avec